

de l'oeuvre:
AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE CLOWN
Le voyage du clown entre Art, Gestalt et Thérapie

Chapitre 1

LE CLOWN

Une brève histoire du clown

La naissance du clown est liée au cirque. Même s'il appartient à un génie de personnages grotesques et dérisoires qui se perd dans la nuit des temps de l'humanité, le clown comme on l'imagine aujourd'hui est une créature du cirque moderne¹.

Le cirque moderne apparaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Descendants des mimes gréco-latins, de jongleurs médiévaux et de compagnies de Commedia dell'Arte, les premiers cirques se constituent autour des compagnies d'acrobates et funambules, qui s'exhibent à ciel ouvert sur la place publique dans les foires. En 1767 le premier cirque équestre apparaît à Paris, créé par l'anglais Bates. Quelques années après, un autre anglais, Philip Astley, véritable père du cirque équestre, développe à Londres la forme de spectacle éclectique qu'on connaît encore aujourd'hui : mélange de voltige à cheval, danse, acrobatie, funambules et sauteurs.

La tension créée par le risque permanent induisit Astley à introduire un élément comique, le clown, pour soulager le public. Les premiers numéros de clown furent donc des voltiges grotesques à cheval. Le clown devint bientôt le contrepoint des acrobates, et prit le semblant d'un paysan : chevalier d'occasion, écuyer qui par hasard se trouve en piste et cherche à faire des exploits acrobatiques inévitablement ratés.

Selon certains auteurs la naissance du clown est liée à l'accident : un acrobate qui se casse la gueule pour de vrai et le public rit. L'imprésario reprend la situation et crée un numéro de la voltige ratée. Ou le palefrenier qui rentre pour attraper un cheval emballé et se produit sans le vouloir dans des voltiges formidables². Ou bien les ouvriers, qui dans le ménage de la piste entre un numéro et l'autre, créent une multitude d'accidents drôles.

¹ Voir à propos de l'histoire du clown et du cirque : Simon, Alfred : *La planète des clowns*. Lyon, La Manufacture, 1988.

² Charlie Chaplin dans le film *Le Cirque*, reprend ce thème avec le personnage de Charlot qui crée par hasard un numéro formidable .

Le rôle *d'intermédiaire* du clown est certain : quelqu'un qui apparaît entre un numéro et l'autre, créature qui remplit un trou, personnage marginal destiné à devenir rôle central du spectacle.

Et certaine est aussi l'origine anglaise de ce personnage : "le mot **clown** déformation de *clod*, le colon, désigne un paysan balourd, et entre dans la langue française en 1813 pour nommer le pitre du cirque à l'anglaise qui exécute, à pied ou à cheval, des exercices d'équilibre ou de souplesse destinés à faire rire. Grimace et cabriole sont les deux bases de son art" (Alfred Simon).

Très important fut aussi l'influence du comédien anglais Joey Grimaldi, considéré souvent comme étant le premier clown de l'histoire : farceur, mime, saltimbanque, acrobate d'origine italienne, il créa un personnage comique dont le costume rouge et blanc et le maquillage laissèrent ses traces dans les deux siècles suivants.

La présence des clowns dans les cirques se développe pendant tout le XIX^e siècle, et subit une transformation progressive : du clown-sauteur au clown-parleur. "Le clown, jusque-là solitaire, cherche un ou plusieurs partenaires pour créer un nouveau type d'équipe comique" (Alfred Simon). Les entrées deviennent de véritables brèves histoires comiques, les clowns travaillent souvent en couple ou en trio, des rôles commencent à se définir.

Le couple *Clown Blanc-Auguste* se structure dans un duo comique qui va beaucoup influencer le monde du spectacle contemporain. Ce duo représente l'opposition perpétuelle entre l'autorité et la rébellion, l'ordre et le chaos, l'adulte et l'enfance, le maître et le serviteur, l'intelligence et la bêtise, la tête et le corps. L'Auguste fait échouer tous les projets du clown blanc, il désobéit à l'autorité, est en contre-rythme constant, toujours décalé. L'élégance austère du clown blanc avec son costume brillant et plein de paillettes, s'oppose au costume chaotique et irrésolu de l'Auguste, où il y a toujours quelque chose en trop, des harmonies qui ne se font pas.

Parfois il y a un deuxième Auguste, intermédiaire entre les deux, souvent dit *Auguste de piste*, ou *Auguste de soirée*.

La liaison entre les clowns et le reste du spectacle est souvent gérée par un autre personnage, le *Monsieur Loyal* : à l'origine directeur du Cirque Loyal (vers 1830), il devient après un personnage de la piste. "Celui qui, placé à l'entrée des artistes, côté piste, veille au bon déroulement du spectacle, dirige les manutentions d'accessoires et par ricochet *la barrière* (c'est-à-dire le personnel affecté à cette tâche), annonce certains numéros, en souligne les points forts, donne les répliques aux

clowns et augustes, tient à l'occasion la chambrière pour quelques évolutions équestres, intervient lors des incidents ou accidents" (Adrian).³

À partir des années 1880, les clowns italiens prennent la suprématie sur les clowns anglais et marquent cette transformation du clown acrobate en clown comédien. On rentre dans l'âge d'or du cirque et l'art clownesque touche son apogée.

Paris devient la capitale du clown, et un cirque, le cirque Medrano, devient le berceau d'une multitude de clowns de formidable talent .

Footit et Chocolat, Dario, Bario, Rhum, Porto, Grock, les Fratellini, Alex, Pipo, Charlie Rivels ne sont que des exemples de noms qui sont restés dans l'histoire.

Le cirque commence son déclin à partir des années cinquante. D'autres formes de spectacle se développent et le public est de moins en moins attiré par le chapiteau. Relégué progressivement à un spectacle marginal, pour un public marginal, comme par exemple les enfants, le cirque résiste comme témoin d'une époque finie, simulacre d'un art en voie de disparition. Et les clowns suivent ce chemin de décadence et d'abandon.

Sorti de la piste du cirque, le clown suit deux voies différentes d'évolution : la rue et la scène. À partir des années soixante une multitude d'artistes de rue, par différentes vagues, traversent les rues d'Europe et d'Amérique du Nord sur les traces des anciens saltimbanques. Souvent ils mélangent différents arts : jonglage, acrobatie, pantomime, musique. Le maquillage et le costume d'auguste laissent des traces partout, ainsi que le visage blanc de Pierrot, rendu célèbre par son évolution plus moderne, Marcel Marceau.

Sur l'autre voie, certains grands clowns, comme Dimitri ou les frères Colombaioni, se produisent indifféremment au cirque et au théâtre, et d'autres artistes transforment le clown en être de scène et nourrissent avec l'état clownesque leur travail de comédiens. Jango Edwards, Boleslav Polivka, Pierre Byland, Yves Lebreton, sont des exemples dans cette direction

C'est dans ce phénomène de transformation du clown que s'inscrit le travail de Jacques Lecoq. On est dans les années soixante, le cirque est en train de mourir⁴, le clown abandonne la piste et il se cherche ailleurs : dans son école à Paris, Jacques Lecoq a l'intuition d'aller à la redécouverte du clown. En croisant son expérience de la Commedia dell'Arte et ses types masqués, avec ce qui reste du clown de cirque, il ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire du clown. Le suisse Pierre Byland, élève

³ Adrian : *Dictionnaire des clowns et farceurs*, partie de l'ouvrage : Jacques Fabbri et André Sallée (sous la direction de) : *Clown et Farceurs*, Paris, Bordas, 1982.

⁴Le cirque Medrano termine sa programmation en 1963. Il sera transformé en salon à bière pendant quelques années, pour être en suite détruit par les bulldozers en 1973. Aujourd'hui il n'y a plus que le Cirque d'Hiver à nous rappeler les gloires du passé.

puis enseignant de l'Ecole Lecoq, introduit le nez rouge, qui, véritable masque, révèle l'état clownesque.

Le nez rouge simplifie l'Auguste à son essence : nez rouge devient synonyme d'auguste, et auguste synonyme de clown. Le clown devient état de jeu, étape pédagogique dans la formation du comédien, révélateur de la présence comique de chacun.

Le clown perd son maquillage et son costume extrêmes et se simplifie, en devenant un état comique de base, un état d'être plutôt que de faire, qui constitue la base de toutes les évolutions successives de la recherche du comique. Le travail de Lecoq devient une référence pour tous ceux qui s'intéressent au clown.

C'est ainsi que j'ai rencontré le clown et c'est comme ça que j'en suis tombé amoureux.